

Les amis de la colline St-Jacques comptent les arbres

Mais oui, que deviennent les plantations que les mains innocentes mais expertes des enfants des écoles primaires et des collèges ont plantées à la fin de l'automne 2019 ?

Grande opération de reboisement organisée par les Amis de la colline St-Jacques dans le vallon de la Grand Combe, ravagé jadis par les incendies de 2006 et 2012 ; une première tranche du programme : « un arbre – une graine – un espoir pour la colline » interrompue par la crise sanitaire.

Après deux étés implacables, il fallait bien faire le bilan de cette opération environnementale où près de trois cents jeunes plants produits par la pépinière forestière de Lambesc ont été introduits dans le vallon. L'enthousiasme soulevé et le succès remporté au niveau des 200 élèves de cette opération nature, ne pouvaient pas passer sous silence une évaluation dans un milieu naturel de la reprise des essences introduites sur le site. Un comptage précis a donc été fait en cette fin de printemps pour dénombrer les plants en bonne voie de croissance. Malgré des conditions climatiques estivales exceptionnelles : sécheresses et canicules pendant deux années consécutives, on aurait pu envisager le pire pour la reprise des arbres âgés de deux ans, élevés en godets. Un premier reboisement avait été entrepris par la mairie avec le concours de l'O.N.F. en 2007, il avait été noté une réussite de 40 % des arbres plantés. Avec une grande joie, les Amis de la Colline St-Jacques peuvent afficher un taux de 58 % de réussite, ce qui est un bon score pour ce genre d'opération. (estimation O.N.F.) Les pluies cévenoles d'automne et de printemps, un hiver relativement doux, ont contribué à la bonne croissance des jeunes plants. Le gel de printemps exceptionnel a certes roussi les premières pousses tendres des arbres à feuilles caduques mais n'a pas altéré le développement des bourgeons qui ont poursuivi normalement leur croissance.

Les frênes à fleurs et les arbousiers sont les essences qui ont le mieux réussi leur enracinement. Le chêne vert (yeuse en Provençal) assure la plus grande perte (76%) alors qu'il dominait le couvert végétal de la colline dès le début du XX^e siècle. Le cèdre de l'Atlas, le cyprès Arizona, l'érable de Montpellier et la filaire, essences nouvelles plantées dans le vallon se sont bien adaptées. Mention honorable pour un essai de trois sorbiers introduits dans le milieu végétatif.

Le vallon de la Grand Combe offre dorénavant une diversité biologique exemplaire dans le Luberon. L'intelligente Dame Nature, a su prendre le relais des mains tendues des jeunes paysagistes quand on l'accompagne pour remédier à tout cataclysme dont elle est peut être victime. Un bel exemple et de l'espoir pour les humains confrontés à une pandémie historique !

Continuons à rester vigilants cet été pour ne pas ruiner encore une fois ce trésor naturel en pleine reconstruction biologique.

Gérard Ginoux